

*PHI*

## **Les Princes des Poètes**

Tragédie pessimiste en 4 actes,  
esquisse

- Iline-Raskolnikov - 28 ans, commandant de la Flotte Baltique
- Reisner, Larissa - 25 ans, commissaire de la Flotte, l'épouse de Raskolnikov,
- Goumilev, Nicolas - poète-acméiste, monarchiste
- Akhmatova, Anna - poétesse-acméiste, ex-épouse de Goumilev
- Blok, Alexandre - poète-symboliste
- Ivan - ancien marin de Cronstadt, au service de Raskolnikov

L'action se déroule à Pétrograd, en 1921, aux trois endroits :

1. *Amirauté*, le siège du Commandement de la Flotte Baltique
2. La Cave du *Chien Errant*, cabaret des artistes
3. La Maison des Arts, la *Maisart*, cité des artistes en détresse

Le texte ci-dessous n'est qu'une première ébauche, une esquisse...

## Sommaire

<b>Avant-Propos</b>	I
<b>Acte I, l'Amirauté</b>	3
<b>Acte II, le Chien Errant</b>	15
<b>Acte III, la Maisart</b>	25
<b>Acte IV, l'Amirauté</b>	51



## Avant-Propos

*L'auteur s'est permis quelques libéralités avec les dates, les faits, les preuves et les hypothèses, mais les personnages réels y sont présentés avec un degré d'exactitude psychologique et intellectuelle (mais parfois non factuelle) acceptable.*

*Pour le lecteur français, non au courant de l'histoire post-révolutionnaire russe, voici quelques indications sommaires.*

*F.Iline, pseudonyme – Raskolnikov, fut sous-officier dans la marine tsariste. Collaborateur du fondateur de l'Armée Rouge, Trotsky, Raskolnikov fut chargé de la mise en place de la Marine Rouge. Au front pendant toutes les cinq années de la guerre civile russe. Après avoir commandé la flottille rouge sur la Volga et en mer Caspienne, il fut nommé commandant de la Flotte Baltique, où devait éclater prochainement la mutinerie des matelots de la base de Cronstadt, qui fut la dernière tentative de préserver quelques signes de la liberté politique. Le comportement exemplaire de Raskolnikov fut récompensé par sa nomination en tant qu'ambassadeur dans le premier État, ayant reconnu la Russie bolchevique, l'Afghanistan. Sa carrière diplomatique le mena ensuite en Europe de l'Est. La veille des nouvelles purges staliniennes, il fut convoqué à Moscou, refusa d'y rentrer, écrivit une célèbre lettre ouverte à Staline. Quelques années plus tard, fut liquidé à Nice, probablement, par des agents du NKVD.*

*L.Reisner, issue d'une famille d'origine hollandaise, remontant à un ami d'Érasme de Rotterdam. Son père fut professeur à la faculté de St-Pétersbourg. Emportée par deux courants – le poétique, l'Âge d'Argent russe, et le révolutionnaire, les bolcheviques, – elle se rapprocha aussi bien des plus grands poètes que des chefs professionnels de la Révolution en marche. Pendant la guerre civile, servait en tant que commissaire*

*politique, dans l'Armée Rouge ; une pièce de théâtre, 'Tragédie Optimiste', fut consacrée à cette période de sa vie. Ses propres vers furent plutôt médiocres, et ses tentatives de liaisons amoureuses avec des poètes échouèrent, prosaïquement ou dans le sang. Elle est morte de typhus, semble-t-il, en 1925.*

*A.Blok, poète symboliste, jouissant d'une immense popularité parmi la jeunesse. A surpris tout le monde, en publiant, en 1918, un poème, 'Les Douze', où il glorifie la 'musique de la Révolution'. Très rapidement il se rend compte de son immense méprise, mais il était trop tard pour retirer la brochure imprimée. Toutes les grandes poétesses russes de l'époque en furent amoureuses. L.Reisner tenta, sans succès, de le séduire. Il est mort presque le même jour que N.Goumilev. Une mort foudroyante le frappa, tout jeune, à quarante ans, sans qu'on explique sa vraie cause. Une intervention de la Tcheka est assez plausible.*

*N.Goumilev, poète-acméiste, monarchiste et nationaliste. Un grand séducteur, téméraire, intrépide, arrogant. Profitait largement de son exceptionnelle popularité auprès de la gent féminine. A servi dans l'armée tsariste en tant que sous-officier, où il fit preuve d'une grande bravoure. Avec le titre très en vue de Prince des Poètes, il fut successeur d'A.Blok. Pour des raisons, restées obscures, fut associé par la Tcheka de Pétrograd à un complot contre-révolutionnaire, surtout imaginaire. Malgré des interventions en sa faveur de nombreux intellectuels, dont Gorky, fut rapidement fusillé. Aucune preuve tangible de sa participation à cette comédie de complot ne fut trouvée.*

*A.Akhmatova, poétesse-acméiste, admirée par tous les poètes de l'Âge d'argent et considérée comme auteure-femme la plus douée de sa génération. Mariée avec N.Goumilev (et divorcée avant la Révolution), elle eut un fils de lui. Elle ne fut vraiment amoureuse que d'A.Blok, qui la négligea. Pourtant, c'est elle qui incarnait l'Éternel Féminin, que chantait*

*si merveilleusement A.Blok. L'auteur de cette esquisse fut né au bagne où fut déporté le fils de Goumilev et Akhmatova ; il y travailla en tant qu'instituteur. Au contact avec des autochtones asiatiques, il élaborait une sombre histoire d'Eurasie, reliant toute proximité de la Russie avec l'Europe. Akhmatova dédia à son fils son terrible 'Requiem'. Elle fut le dernier représentant, encore en vie dans les années soixante, de ce magnifique Âge d'argent russe. Avec sa mort, s'achève la Fin du Monde russe. Après, il n'y aura en Russie que l'homo sovieticus...*

*PHI,  
Provence,  
septembre 2018*





## **Acte I, l'Amirauté**

### **Raskolnikov**

Pour bien fêter bientôt le quatrième anniversaire de la Révolution, le dernier combat nous attend. On a massacré les aristocrates, dépossédé les capitalistes, humilié les popes. On vient de mater les matelots-rebelles. Il reste cette intelligentsia merdique, comme le dit camarade Lénine. On a eu beau les réquisitionner récemment pour nettoyer les latrines dans les casernes, on n'a pas réussi à leur rabattre le caquet. Des hordes de filles hystériques, de *saintes courtisanes*, de *poétesses orgiaques*, en pleurs, entourent tous ces rimailleurs, au lieu d'apprendre la plomberie, la serrurerie, la maçonnerie.

### **Ivan**

Pourtant, même chez eux, il n'y a plus ni l'eau courante ni tout-à-l'égout ni bois de chauffage. Ils déambulent, dégueulasses, en haillons, se chauffent avec des meubles d'acajou, revendent leurs pince-nez pour un hareng. Mais ils soupirent, en idéalisant leur Saint-Pétersbourg, qui ne comptait, pourtant, que quatre pâtisseries et quatre restaurants.

### **Raskolnikov**

Et ils mettent des bâtons dans nos roues révolutionnaires, qui nous conduisent vers des gâteaux pour tout le monde. Nos châteaux porteront les noms du Bonheur, de la Martyrologie, de la Connaissance Scientifique !

**Ivan**

Pensez aussi à l'Isba du Fouet et à la Datcha du Gourdin, pour ceux qui se perdent en route.

**Raskolnikov**

Aujourd'hui, on vide les palais des comtes et des princes.

Il paraît que même leur Prince des Poètes est un suppôt du tsarisme, vautré dans la superstition et la débauche, Goumilev !

**Ivan**

Mais nos ennemis, ce n'est plus qu'une vermine pourrissante et d'un autre âge. Ils ne peuvent plus gâcher nos fêtes victorieuses ; tous les cimetières sont débordés.

**Raskolnikov**

Et cette crapulerie hurlait, jadis : *en Sibérie, à l'échafaud, sur le bûcher !* Heureusement, le métier de bourreau-justicier se simplifia à outrance, après la Révolution, et chez le justifiable apeuré, condamné par l'Histoire, il y a de moins en moins de volontaires et pas du tout de martyres. Rien ne vaut une purge salubre, pour envoyer ad patres ces parasites incorrigibles.

**Ivan**

Oui, paix aux chaumières, guerre aux châteaux !

**Raskolnikov**

Goumilev rêve d'une mise en croix de son corps et d'une montée au ciel

de son âme. Il ne se doute pas que c'est dans des fosses communes qu'on cherche aujourd'hui les lambeaux des dommages collatéraux, que la Révolution inflige aux passifs, attentistes, ricaneurs. La Révolution exigea, que nos cœurs se pétrifient et expirent. Et ma Larissa oublie ses combats contre les Blancs, à côté de moi, et s'entiche des soupirs et des larmettes et d'autres minauderies de cette racaille fainéante.

Ces salopards bouseux, ces marins sauvages de Cronstadt, que je fusillais au printemps, seraient aujourd'hui jaloux de toi, sale anarchiste, mon bon Ivan.

### **Ivan**

On dit que je suis le dernier survivant de Cronstadt, camarade Commandant ! Et j'ai compris que l'ordre vaut mieux que le désordre, puisqu'il y a plus de bonnes baïonnettes de ce côté-ci.

### **Raskolnikov**

Ah, La Russie, c'est l'éternelle mutinerie de l'éternel esclave. Mais on vous rééduquera, pour faire de vous des fiers défenseurs de la dictature du prolétariat bien organisée et encadrée.

### **Ivan**

À la Tchéka, j'ai déjà appris tant de connaissances utiles en matière de justice. Les anarchistes, aussi, étaient pour la justice non-écrite ; la loi écrite est pour les tatillons. C'est si facile d'appuyer la gâchette, quand tu sais que c'est au nom des exploités et des pauvres.

Non, je suis mieux avec un mitrailleur de la cause claire qu'avec un tribun des causes incompréhensibles.

**Raskolnikov**

Tu es toujours en vie, logé, nourri, blanchi. J'avais bien fait de ne pas loger une balle dans ta tête hirsute de moujik, au sous-sol de cette même Amirauté, la nuit de Walpurgis, mais c'était l'anniversaire de Larissa, qui voulut marquer ce jour par une vie sauvée.

L'anarchie, mon ami, c'est fini, c'est la dictature du prolétariat, l'ordre révolutionnaire, qu'il faut inculquer dans vos têtes soit vides soit stupides.

**Ivan**

On dirait que vous en avez assez d'exécuter nous autres, des matelots analphabètes ; c'est à vos semblables que vous vous en prenez. Ce sera enfin le tour des intellos, des rêveurs, des artistes ?

**Raskolnikov**

Les artiscules arrogants seront matés, comme le furent vos mutins irresponsables. Ceux-ci comprendront un jour leur place, celle des gardiens de la révolution, enfin conscients et bien armés. Ceux-là resteront toujours de la vermine parasitaire ; les annihiler est une tâche à portée de nos fusils.

**Ivan**

Il faudrait, peut-être, qu'il y ait, un jour, de bons artisans, et pas seulement de bon fusiliers ?

**Raskolnikov**

De la masse paysanne et ouvrière surgiront des musiciens et des peintres, pour traduire l'extase débordante et la volonté de fer des travailleurs infatigables.

En attendant, il faut s'atteler aux tâches quotidiennes d'une Révolution qui se bat et se débat.

Alors, tes filatures, tes recherches, où en es-tu ? Avoue qu'espionner les poètes est plus passionnant que gueuler des insanités avec des matelots bourrés !

### **Ivan**

Comme vous me l'aviez demandé, j'ai commencé par fouiller dans les vieilles affaires de votre femme.

Il y a des traces des agissements des ennemis de la Révolution, agissements qui visent non seulement le pouvoir des soviets, mais aussi la dignité et l'honneur de votre femme.

### **Raskolnikov**

Et les chefs de file de nos compagnons de route ou de la canaille pro-tsariste ? Tu es allé voir la Maisart ?

### **Ivan**

Oui, j'y ai interrogé les anciens laquais, restés sur place après la liquidation de leurs maîtres-capitalistes. Ils continuent à servir le thé, sur des plateaux d'argent, à ces poéteux mal en point, du point de vue hygiénique ou gastronomique.

Blok se repent d'avoir écrit son poème faussement révolutionnaire *Les Douze* et il va bientôt faire un esclandre auprès de l'éditeur qui refuse de retirer des librairies son livre compromettant. La Tchéka lui a intimé l'ordre de ne pas se désavouer publiquement. C'est le seul point nouveau sur ce type.

## **Raskolnikov**

Blok fait partie de ceux que le Politburo décida de ne pas liquider ; ils pourront servir notre cause auprès de l'étranger. Là-bas, ils tiennent tellement aux nimbes des graphomanes.

Mais celui qui m'intéresse, c'est ce soi-disant Prince des Poètes, Goumilev, qu'on me signale comme une sale ordure, protégée par quelques déviationnistes du Politburo. Mon grand ami Trotsky souhaite que je lui rabatte le caquet en douceur, et que je laisse entrer en jeu le glaive de la justice prolétarienne.

## **Ivan**

Oui, on m'a parlé de lui. Il se rapprocherait des conspirateurs pro-tsaristes ; pour justifier son impertinence, il dit que les bolcheviks méprisent les transfuges et respectent les saboteurs.

Je ne l'ai pas encore vu, ni d'ailleurs ce bellâtre, Blok, qui serait des nôtres. En revanche, déjà, la fouille de la correspondance de Larissa s'est avérée suffisamment ahurissante et accablante. Je pense avoir progressé vers la phase finale, où vous pourrez faire jouer le gourdin de la justice révolutionnaire et ... maritale.

## **Raskolnikov**

Tu vas trop loin, nigaud. Restons dans le cadre des enquêtes administratives.

## **Ivan**

Goumilev s'entoure, de plus en plus, d'un véritable harem de ses admiratrices, et Larissa serait prête à ne plus le protéger ; et je le comprends maintenant.

Larissa garde dans ses archives les copies de ses propres lettres à Goumilev !

Selon vos ordres, j'ai déniché dans le bureau de la camarade votre épouse quelques extraits de ces lettres, datées d'il y a cinq ans. Voulez-vous que je vous les lise ? Ils y parlent, entre autres, des livres savants qu'ils étudiaient en même temps tous les deux.

**Raskolnikov**

Des livres de poésie, j'espère ?

**Ivan**

Pas exactement, c'est même moins subversif que ça – de la philosophie ! Ça a l'air tout propre, pur même ! Ils parlent beaucoup de la *Critique de la Raison pure*, mais Goumilev, goguenard, veut réorienter camarade commissaire sur les rails de la *Raison pratique* !

**Raskolnikov**

De la raison contre-révolutionnaire, tu veux dire ?

**Ivan**

Non, plutôt anti-matrimoniale ou anti-monogame. Écoutez votre épouse :  
« Sous les voûtes du '*Chien errant*', près de la cheminée, un dialogue sur l'amour, avec le plus bel amant de cet hiver. Son regard charmeur ne quitte pas mon corps » ou  
« Mon bien-aimé, mon amoureux, - que vous soyez béni, avec vos poèmes et vos caresses »...

Et lui :

« Ah, si tu savais ce qu'apporte au poète une intimité charnelle ! »

« Moi, foudroyé par la douleur et l'amour, je revois vos yeux voluptueux, »...

### **Raskolnikov**

Assez ! Il s' imagine irremplaçable et intouchable, celui-là. Non, il n'aura pas sa gloire de mutin et conspirateur, dont il rêve. Il va crever comme des dizaines de milliers de ces ayant-été pourris, emportés par le typhus, la tuberculose, la malaria et jetés dans des fosses communes.

### **Ivan**

Tiens, on vient de recevoir de la Tchéka l'emplacement de la prochaine fosse, pour les membres d'un complot contre-révolutionnaire, découvert la semaine dernière. On sera mis à contribution, comme toujours. Il paraît que nos sous-sols sont mieux équipés que les leurs, plus faciles à nettoyer, après la mise aux déchets des pro-tsaristes.

### **Raskolnikov**

Tu connais nos *colis* révolutionnaires, tu en porteras un à la cave du *Chien Errant*, et tu demanderas la table de ce fichu *Prince des Poètes*. Chaque ordure reconnue d'inutilité publique, s'assoit là-bas toujours à sa propre table. Retiens ce numéro – table numéro 13, tu demanderas à l'entrée. Et tu n'oublieras pas en route ce qui arrive à celui qui ouvre mes enveloppes...

*Ivan s'en va. Rentre Larissa.*



### **Raskolnikov à Reisner**

Camarade Trotsky fit de moi commandant de la Flotte Baltique, pour y introduire une discipline bolchevique, mais j'en ai marre de voir les têtes de ces fripouilles de matelots incorrigibles, sans foi ni loi. On n'a réussi à rééduquer que ce lourdaud d'Ivan. Tu sais que les marins de ma garde nous appellent Coupe-Rêve – couple révolutionnaire ?

### **Reisner**

Tu n'en a pas assez de tes fonctions de rééducateur, de bourreau et de haut fonctionnaire.

Parle-moi, mon cher camarade, de tes souvenirs de révolutionnaire, quand tu dirigeais tes croiseurs et tes rêves, au lieu de rédiger tes rapports d'exécution de nos ennemis de classe.

### **Raskolnikov**

D'accord. Tu sais, Larissa, dans la cour intérieure de la prison de Brixton, à Londres, j'avais discuté avec Lord B.Russell, où il écrivait son *Introduction à la Philosophie mathématique* et moi, j'attendais qu'on m'échangeât contre quelques officiers britanniques, arrêtés à Péetrograd. Ce philosophe guindé évoquait la *Critique de la raison pure* et ne voulait pas descendre jusqu'à la *Critique de la raison pratique*. Russell prônait l'anarchie ; j'étais pour la discipline de fer. Il était pacifiste, moi, capturé par les rosbifs en mer Baltique, j'étais une espèce de flibustier au service de la révolution mondiale. Par notre ordre d'acier, on va redresser les cerveaux des rêveurs irresponsables, comme on l'a déjà fait avec ceux des aristocrates, des manants ou des popes.

**Reisner**

Mais, camarade Commandant, la Révolution est un rêve, et les poètes en sont les meilleurs porteurs et chantres.

**Raskolnikov**

Les poètes ne sont pas meilleurs que les marins. On va montrer notre poing révolutionnaire à vos amis-poètes parfumés et maniérés, Larissa, je te le promets. Regarde Goumilev, ce monarchiste bigot, rêvant d'expansion russe jusqu'aux eaux chaudes de l'Océan Indien. On doit s'adresser aux masses laborieuses des colonies britanniques, au lieu de ne compter que sur nos canons. C'est une faute impardonnable.

**Reisner**

La lutte sans pitié s'accapara de chacun de tes instants. Reviens à nos festins ; les caves sont encore pleines, même si elles sont déjà maculées de sang de nos adversaires.

**Raskolnikov**

Mais justement, Larissa, après-demain, j'organise une orgie, pour oublier, espace d'un soir la famine, les interrogatoires, les exécutions et où je veux exposer à mes amis-matelots la pitoyable racaille intellectuelle, qui va nous quémander de l'huile de tournesols, un bonbon, un morceau de cheval ou de poisson sec. Heureusement, notre prédécesseur, l'amiral Grigorovitch, fut un bon prévaricateur : en économisant sur les croiseurs, il constitua une belle cave de meilleurs vins français et un bon stock de caviars et d'esturgeons fumé à chaud. Il y en aura assez jusqu'au printemps.

Va à la *Maisart*, Larissa, et ramène-moi quelques bardes de notre Âge d'Argent, surtout de nos compagnons, comme Blok ou Maïakovsky, pour les approcher encore davantage du droit chemin.

- Acte I -

## **Acte II, le Chien Errant**

### **Ivan**

Dites, camarade, j'apporte l'invitation au Prince des Poètes, pour la fête, après-demain, à l'Amirauté. Ce clown, à l'entrée, m'a donné cette carte de visite – *Docteur ès Esthétique, Honoris Causa, Superviseur de la Société Artistique de Saint-pétersbourg* ! Je lui ai fait peur, il pensait que je venais pour vous arrêter, et il m'a montré tout de suite où vous étiez. Oui, je vois, c'est bien la table numéro 13.

### **Blok**

Curieux, tout de même ! Comment ont-ils su, que j'y serais ? C'est la première fois que je viens dans ce bouge. Ils veulent me passer un savon. Je sais qu'à l'Amirauté on n'a pas aimé mon dernier poème. Je vais battre bientôt ma coulpe. Donne-moi mon invitation, j'y serai. Tu en as une seule ?

### **Ivan**

Le Commandant envoie une seule, pour celui qu'il apprécie le plus. Vous allez vous régaler à l'Amirauté – du champagne, du caviar, de l'esturgeon fumé ! La Bénédicte, l'Armagnac...

### **Blok**

C'est aussi grandiose que la carotte de Maïakovsky ou l'oignon de Mandelstam, qu'ils brandissaient le mois dernier. On ne crèvera pas de faim ce mois-ci ! En attendant, n'auriez-vous pas un hareng ou une

poignée de vermicelle ? Je vous paierai avec une paire de pantoufles.

**Ivan**

Non, j'ai eu cent grammes de navets, la semaine dernière. Il faut que j'attende une boîte d'anchois, qu'on m'a promise pour très bientôt. Je vous en céderais trois ou quatre pièces, si vous me passiez maintenant votre belle montre – ah oui, merci.

Allez, bonne fête demain, à la *Maisart*, - adieu !

**Blok**

Anna, ce n'est donc pas un canular, vous m'aviez bien écrit, pour que nous nous découvriions ici, au seul endroit où pouvez ne pas être ce que vous oblige d'être le souci, la peur, la déchéance.

Anna, mais vous êtes sortie tout droit du Mandelstam :

*« Ce châle pseudo-classique, par vagues douces,*

*Descend de ton épaule, en se pétrifiant ! »*

Et je découvre cette cave, que vous aviez chantée en vers si émouvants :

*« Oui, j'aime cette nocturne clameur,*

*De la cheminée ardente l'hivernale rougeur,*

*Le sourire perçant d'un mot goguenard*

*Et de quelqu'un le tout premier regard,*

*Déjà perdu et plein de détresse. »*

## **Akhmatova**

Vous voyez ce qui est gravé dans le mur : le *matin*, les mots qui illuminent cette nuit, ne seront plus que les ombres. C'est un refuge des insomniaques.

Mais vous, vous n'êtes que la lumière. Votre visage, comme vos vers, n'irradie qu'une paix, impossible mais irrésistible. Vous n'êtes ni Maître ni Créateur, vous êtes un Ange, devant lequel je baisse mes rimes et mes yeux.

## **Blok**

Il y a dix ans, Anna, je vous aurais reçue comme une Muse ou comme un Maître, mais aujourd'hui, nous ne sommes, tous les deux, que des fantômes, sans enthousiasme ni ivresse, et moi, en plus, je suis un pestiféré.

## **Akhmatova**

Vous voilà, ici, enfin. L'ange diurne chez les bêtes nocturnes.

Maïakovsky voyait autrement ce bouge :

« *Chauffés de gueuses et de sauces, affalés,*

*Que savez-vous du goût d'une vie brûlée ? »*

Et heureusement, la cheminée, aujourd'hui, flamboie, pour vous concilier avec ce lieu d'une Bohème qui n'est pas la vôtre. Et vous êtes assis à la table de Nicolas. On y servait, jadis, non pas du thé de carottes, mais du Chablis et du Chianti. Ce cerceau en bois, d'un méchant chariot de

paysan, remplaça au plafond le lustre vénitien. Le piano s'est moisi ; la scène s'est écroulée ; le rideau a disparu, on en a fait coudre des jupes. Regardez ce poète ivre récitant des poèmes que personne n'écoute. Ce pianiste qui tambourine, frappant plus souvent des mégots que des touches.

## **Blok**

La bohème de la désolation, de l'agonie. Il vaut mieux peut-être la vivre au sous-sol que dans les mansardes, où scintille encore une fausse espérance et nous pousse au bord du toit. Le désespoir noie pour de bon.

## **Akhmatova**

Mon regard sur la vraie vie de jadis est celui d'un mort, regard parcourant un monde à jamais perdu.

Je ne sors de mon appartement sur la Fontanka que pour revoir cette cheminée ou pour laisser quelques cierges dans l'église de la Résurrection.

Dans la rue, on m'a donné, l'autre jour, une aumône, un kopeck ; je le garde derrière les icônes.

## **Blok**

L'époque se croit saine ; les malades c'est nous. Malades de gestes ou de mots non-osés, non-trouvés, indicibles.



## **Akhmatova**

Alexandre, je fus, de tous les temps, malade de vous. Dans la rue, on succombe au typhus, à la famine ou à une balle perdue ; autant courir le risque d'attraper auprès de vous une haute maladie, une de plus. Merci d'avoir répondu à mon appel.

## **Blok**

Pourquoi, pourquoi ne suis-je pas venu, lorsque nous étions jeunes ? Ma gloire surfaite m'attirait nigauds ou filles hystériques. La majesté de vos vers et de votre regard aurait rehaussé mes images et ma liberté que banalisaient les maisons d'édition ou les théâtres et que dramatisent, bêtement, aujourd'hui, la faim, le chaos, la barbarie.

## **Akhmatova**

Pour sombrer dans l'oubli, rien de plus efficace que se voir tous les jours, puisque seul l'azur est inépuisable. Rien au monde n'est plus permanent que le chagrin, rien de plus durable qu'un mot majestueux. La mort est toute de souvenirs, et la vie est si oublieuse.

Je viens ici parce qu'on vous traque.

## **Blok**

Les meilleurs esprits de Pétrograd disent ne pouvoir me pardonner *Les Douze* et ne m'accordent, dans le meilleur des cas, que le bénéfice de naïveté ou d'innocence.

Et les révolutionnaires me déclarent disharmonieux avec notre époque, moi, qui suis le seul à la mettre en musique !

Ils ne connaissent pas la stratégie de ma méthode : dresser des barrages face à la déferlante du chaos, car seul le chaos initial est dangereux, c'est mon auto-défense. Le chaos de la réalité monte et se gonfle, et, un jour, irrémissiblement, il rompra le barrage du rêve. Il faudra l'assumer, à ce stade fatal, - c'est la genèse de mes *Douze*. La révolution, comme le lupanar ou les beuveries chez les Tziganes, sont des ruptures de mes barrages.

### **Akhmatova**

On ne vous suit plus, puisque le lointain, comme le hautain, nous quitte, et le proche aplatit nos imaginations et rogne nos ailes. Il vous faut des ailes d'ange ; celles de colombe ou d'aigle manquent d'envergure ou de pureté.

*Tu n'es qu'enfant du Bien, enfant de la lumière,*

*Et de la liberté proclamation première.*

### **Blok**

J'ai de la compassion pour le lointain, musical et impossible ; je n'ai que dégoût pour le tintamarre du prochain. Personne n'a compris mon ironie grotesque, la même que pratiqua Pouchkine, gracieux au milieu de l'horreur. Son élève, Gogol, avait saisi, comme moi, l'atroce bruit de cette hideur russe ; lui, il le traduisit en musique faussement orthodoxe, moi – en musique vraiment atemporelle, mais sur un livret de goujats. On entendit le livret, on ne perçut pas la musique.

**Akhmatova**

Il n'y a pas que des esprits qui vous en veulent ; il y a aussi de gros bras.

En plus, vous venez de perdre votre titre de Prince des Poètes, c'est un autre qui porte dorénavant la couronne. On dit qu'à votre règne *constitutionnel* succède un règne *dictatorial*.

Mais vous êtes un poète appelé, hors toute élection des hommes. Il se trouve que le nouvel élu est le père de mon enfant.

**Blok**

C'est la femme ou le poète qui me parle ? J'aime, pour interlocuteur, la femme ; mais c'est le poète, qui me conduit à Dieu. Vos vers se composent devant l'homme ; il faut qu'ils s'adressent directement à Dieu, sans intermédiaires.

**Akhmatova**

Je ne suis pas comme Larissa, qui est plutôt Walkyrie que Psyché. Je suis avec Aphrodite, pour la révolution amoureuse et non pas pour la révolution religieuse. Vous vivez du désespoir, et moi, je m'accroche à l'espérance, mais au désespoir succède la paix, et l'espérance rend fou.

Après-demain, à l'Amirauté, j'espère ne pas rester seule à chanter l'amour et non pas à narrer la vérité ou la foi.

**Blok**

On m'apporta l'invitation, à l'instant, invitation où se sentait un parfum féminin. Reisner va encore me poursuivre avec son alliage impossible de

Muse et d'Amazone. Je la vois de l'autre côté de la rue. Elle va encore me réprimander pour les matelots de mon poème, matelots pas assez disciplinés. À demain, Anna, à la Maisart, au bal masqué.

### **Akhmatova**

Dites à Reisner que j'ai bien reçu le sac de riz qu'elle m'envoya, un cadeau royal... On l'a fêté sur tout le palier. Je me suis offert deux bouillies... Un voisin m'avait même apporté du sel... J'ai essayé aussi de vendre dans la rue un autre de ses cadeaux, quelques harengs, - sans succès... Nous ressemblons de plus en plus aux moineaux, obsédés par la recherche de fausses miettes.

### **Blok**

Je vous salue, Larissa. Allez, apportez un peu de rigueur et de collectivisme dans ce lieu débridé et individualiste.

### **Reisner**

Alexandre, ne pensez pas que nous préconisons la phalange. Nous sommes la Bohème, sans sérénité, sans âge, sans domicile ; condamnés à chercher des idoles, pour, ensuite, déboulonner les statues, érigées à la hâte. Car nous cherchons la beauté, mais ne trouvons qu'une vérité. Seule la beauté conduit à un Oui vital et grandiose. C'est la beauté qui forme en nous nos préjugés, que je mets, d'ailleurs, au-dessus de mes convictions.

Mais vous voulez me convertir à la musique, tandis que je confesse ma foi en Histoire. Comme votre père, directeur de Thèse du mien, recherchait des lacunes philosophiques, là où mon père trouvait une plénitude

scientifique.

Mais ici, ce n'est pas ma politique qui y a sa place, mais votre poésie. Vous êtes un achèvement, un terme ultime, c'est pourquoi vous êtes inimitable. Vos demi-tons, votre lyrisme, qu'aucun air, aucune lumière ne portent, vos amours, se dissipant dans un ciel froid et gris. Jamais l'image poétique ne devait tant à l'idée abstraite. Même la Révolution est pour vous, hélas, une pure abstraction.

### **Blok**

Oui, comme l'est la musique. Là où j'entends des mélodies cachées, vous lisez des lois et des verdicts. L'Histoire poursuit la vérité collective, mais, en fin de course, se trouve face à l'ennui ou à l'horreur ; la musique, c'est un mensonge individuel, c'est la création d'éphémères consolations ou le rêve de l'impossible. Que le mensonge est facile, lorsque la mort rôde autour ! Moment idéal pour le poète.

### **Reisner**

J'aime davantage la tendresse impossible, avec la volupté des regrets. Lire et respecter la Loi, mais créer des dérèglements rebelles même illisibles. Ce qui sonne bien devant le feu crépitant de cette cheminée, devient cacophonique, dès que vous parlez de la Révolution. Il faudrait un tambour flagrant, là où vous mettez un violon navrant.

### **Blok**

Vous l'avez bien écouté, Larissa ! Mais vous savez que mes amis y

entendirent vraiment un tambour. Pourtant les trompettes de Jéricho y étaient plus perceptibles. La Géhenne terrestre y est présente, comme l'est le paradis céleste.

## **Reisner**

Et j'aime en vous ce prêtre de l'art pur ; je ne crois pas en vos dieux, mais votre musique m'enivre, j'abandonne la sobriété des rues pour cette ivresse des impasses.

Nos raisons, nos pieds et même nos regards nous séparent, mais vos mélodies m'entraînent là où les mains sont inutiles, où la caresse se passe de matière et de sens, pour se fier à la manière et aux sons.

C'est cette joie que je vous supplie de partager avec moi. Gardons séparément nos détresses ou nos solitudes, mais laissez-moi apporter de la fatalité malheureuse à vos hasards heureux.

## **Acte III, la Maisart**

### **Blok**

Larissa, un jour, on vous verra devant ma maison, ce sera un garde rouge ou un poète affamé. Le premier courra à l'Amirauté, voir votre Commissaire de mari, le second - à la Maison des Arts, annoncer que l'infamie des *Douze* se double de l'infamie de mes connivences avec les bolcheviks.

### **Reisner**

La liberté du poète, même liberté criminelle sur terre, sera toujours admirée aux horizons des rêveurs ou au firmament des anges. Vous êtes et rêveur et ange, vous avez le droit à la liberté céleste.

### **Blok**

Les poètes ne parlent plus de liberté ; seuls les matelots ou les anarchistes osent encore prononcer ce mot dangereux. Je connais votre chiffre - cent cinquante mille intellectuels à éliminer. Dans leurs fosses communes, ils nous accuseront tous les deux.

### **Reisner**

J'en assume la profondeur, vous en avez découvert la hauteur. Et avec la Révolution, nous sommes aux extrémités opposées : elle m'est chère par sa profonde justice, vous, vous y avez entendu la musique d'une haute bénédiction. Nous annonçons nos bonnes nouvelles sans anges, vous voulez rester ange sans bonnes nouvelles. J'oscille entre la force

dynamisante du glaive et la faiblesse fascinante des ailes.

## **Blok**

Désormais, vous êtes avec celui-là et vous avez perdu celles-ci.

## **Reisner**

Je sais faire la juste part des choses : j'ai aimé la Révolution, et sa jeunesse s'incarna dans les 25 ans de Raskolnikov ; j'ai aimé votre poésie et il me fallait la vivre dans votre ombrageuse volupté, rythmée d'angoisses ou de soupirs. Votre originalité, si manifeste, si auréolée d'images angéliques m'a poussée à briser tout début d'habitudes ou d'inertie. Je cherchais l'intranquillité. Je répétais vos mots : « *Celui qui finit par comprendre, que la vie est dans l'inquiétude et l'angoisse, cesse sur le champ d'être homme ordinaire* ».

## **Blok**

J'imagine que l'ennui et la médiocrité ne vous guettent pas ; tous les jours vous démasquez tant d'adversaires du bonheur, ce bonheur que vous cherchez à imposer à l'ancien monde. Ils savent qu'ils ont faim et froid, mais ils continuent d'ignorer leur bonheur d'assister à la naissance d'un nouveau monde.



## **Reisner**

Le Commissariat de la Marine, depuis les journées de Cronstadt, ne fait plus de révolution, il est dans la routine. Il me faut du sang, celui des ennemis, sur leur poitrine de repus, ou celui des amants, dans leur poitrine d'affamés.

Votre poésie découvrit, avec *Les Douze*, une nouvelle ouïe, plus haute et prophétique. Savez-vous qu'on parle plus de vous, glorifiant des matelots, que de Lénine applaudissant Isadora Duncan ?

## **Blok**

Exceptionnellement, nous avons vu la beauté sous des angles diamétralement opposés, moi - du côté de l'horrible, et lui - du côté du risible. On manque d'esprit, si l'on ne le comprend pas.

## **Reisner**

Seuls votre nom si pur et votre poésie si hors du temps ont sacré ce désert de l'esprit, que devint la Russie, cet encerclement mortifère, cette solitude dans le monde entier, cette débâcle annoncée. Même si nous ne sommes pas nombreux à nous en rendre compte, nous pouvons être fier comme l'est Maïakovsky : *Je porte la solitude du dernier regard, dans un monde des aveugles.*

## **Blok**

Je me fais plus de soucis face aux sourds.

**Reisner**

Désormais, dans chacune de vos paroles, qu'elle soit laudative ou critique, j'entendrai de la musique.

Même si vous mentiez, en accordant à mon visage le mérite d'un accordeur, je ne vous quitterais plus de regard, pour que votre musique se maintienne.

**Blok**

Larissa, tu avais pourtant bien compris, que notre atroce époque interpréterait grossièrement cette impossible partition. Il faut nos oreilles dérégées, ou, mieux, réglées sur des convulsions hors toute Histoire, pour entendre cette insaisissable harmonie. Mais chez tous les poètes, jadis ardents, le feu ne sert plus que pour préparer une bouillie d'orties.

Avec *Les Douze*, on a pris pour dithyrambes ce qui ne fut que l'aveu d'une désespérante perte. L'art est là où règnent la chute, la perte, la douleur, le froid.

**Reisner**

Pourquoi ne pas vous taire ? Vos paroles furent entendues sur terre, pas aux cieux.

## **Blok**

J'ai parlé, puisque la musique vint. Car si la musique fait défaut, il faut se taire.

Là où la terre semble être mon étoile, mon étoile descendra sur terre.

Mais la vie s'arrêta. Ici, on se rencontre désormais, comme si l'on fut déjà dans l'au-delà. Les mots et les idées n'y ont plus de sens, seule compte la musique. Ni celle de la vie ni celle de la mort, mais d'un ciel d'une poésie en agonie. L'air est l'élément du poète ; le poète meurt, quand il ne trouve plus de matière pour respirer.

Dis-moi, ce tirage est bien détruit ? Tu as la confirmation de l'éditeur ?

## **Reisner**

On en parlera demain. Voici votre successeur et mon amant de jadis qui arrive, en queue-de-pie, avec des gants blancs. Jamais il ne fut plus élégant, la garde-robes du Mariinsky a prêté aux poètes ses plus beaux costumes pour ce bal masqué. Je vous laisse...

## **Goumilev**

Il y a de l'enfant chez vous, cette incohérence qui rend la vie plus marrante, ressemblant à un jeu de hasard et préférant des voies obliques. Moi, je me suis détaché de cette enfance ; j'aime la droiture de l'esprit et laisse à l'âme ses divagations dans les rimes ou les amourettes.

## **Blok**

Je cherche la grâce pour l'âme, et vous croyez la tenir déjà dans votre esprit.

## **Goumilev**

Je suis le poids, vous n'êtes que l'onde. Mais, paraît-il, *vous renvoyez les mêmes signes, sœurs-jumelles, - la pesanteur, la grâce* – comme le psalmodie mon ami Mandelstam. Nos ouïes divergent : vous restez plus longtemps dans le beau, et moi, je ne me sépare pas de l'horrible.

Depuis Baudelaire, on sait que la beauté peut se décliner sur le registre de l'horrible. L'énergie de l'horreur peut porter la mélodie de la beauté, elle ne doit pas s'y substituer comme vous le faites. Aujourd'hui, nous *vivons l'horrible, mais rêvons le beau*. Il faut séparer l'obsession de la hantise.

Vous écriviez à mon ex-femme : *La beauté est horrible – on voit la rose dans vos cheveux. La beauté est simple – on se penche pour cueillir votre rose*.

## **Blok**

Je tente de vivre le rêve et de rêver la vie. Des solos dans le rêve palpable et des symphonies dans la vie imaginaire.

## **Goumilev**

Vos mots restent toujours des rêves ; moi, je veux les couler en matériaux

plus durables : *Que ton rêve se scelle dans le bloc résistant !*

### **Blok**

Je ne me sépare pas de la lyre ; à vous, il vous faut un ciseau.

### **Goumilev**

À la mélodie qui nous hante, le choix des instruments, à cordes ou à vent, serait presque indifférent. Et même l'affreuse acoustique de cette époque ne gâcherait pas l'air qu'on serait capable de reconstituer, en bon interprète, une fois seul, dans notre hauteur acméiste, qu'aucune profondeur musicale symboliste ne saurait remplacer.

### **Blok**

Dans ma hauteur, je ne suis pas seul, puisque j'y entends la voix de la fraternité et de l'Éternel Féminin.

### **Goumilev**

On n'est hors la foule qu'en compagnie de Dieu ou, au moins, d'une foi tribale.

Toutefois, à la vie collective je préfère la mort solitaire. En plus, on découvre aujourd'hui, qu'il est possible de crever dans la rue, sans que personne ne tourne la tête. Autant se réfugier dans l'asile des mots.

## **Blok**

Et c'est bien dans les mots qu'il faut chercher la clé de mes *Douze*, et non pas dans les idées. Dans la pose, et non pas dans la position.

## **Goumilev**

Non, c'est bien la partition même que je rejette dans votre poème. Pour chanter *Les Douze*, seule conviendrait la voix d'un troupeau, d'un apostat ou d'un mufler. Par votre poème, vous avez crucifié, une deuxième fois, le Christ et l'Empereur. Vous y êtes génial, comme peut l'être le diable.

C'est une bassesse, une trahison, commises, pourtant, par le plus noble, le plus honnête, le plus juste des hommes.

## **Blok**

C'est le regard qui devine ou dessine un mufler. Ma poésie, elle, ne s'adresse qu'aux oreilles. Vous déchiffrez un message là où il n'y a que de la musique, qui ne désigne ni des choses ni des mots. Comme à Hippius, *il me faut ce qui n'existe pas*.

## **Goumilev**

Pour vous, le bel inexistant, c'est l'amour, pour moi, c'est la mort, l'involontaire, la violente, ou bien le suicide. Mais la cacophonie de cette époque étouffera bientôt ma voix et, mêlée au déferlement du rouge sur ses palettes, refusera mes yeux à tout azur.

## **Blok**

Pour certains, la musique est ce qui rend plus sereins et déterminés les derniers pas vers un suicide ; elle m'en éloigne, moi, comme la nostalgie d'un souvenir d'enfance. Je finis par oublier les idées, les mots, les images, je ne porte que des rythmes de mon cœur et des harmonies de mon esprit.

## **Goumilev**

Le cœur, aujourd'hui, est un organe délétère ; et l'esprit – suicidaire. Seules la mémoire et l'inertie des traditions peuvent nous maintenir en vie. Le passé se prête à la musique, le présent – au brouhaha, le futur – au silence.

## **Blok**

On interprète une époque en objets ou en idées, moi, je l'interprète en mélodies. C'est la distance entre le langage de l'art et celui des faits qui détermine l'ampleur et la liberté de l'artiste. La musique est, à la fois, le langage le moins entaché d'usage et de convention et le moins déviant face à l'âme privée de porte-parole.

J'écoute mon époque, je ne la dévisage ni ne la soupèse - elle est irregardable et écrasante ! - j'écoute aujourd'hui Péetrograd comme j'écouterais Babylone, Jérusalem ou Vienne. Oui, le mot réconcilie la musique avec l'idée, mais les idées sont communes et la musique est toujours personnelle, je reste avec elle. Là-dessus, nous sommes

d'accord.

### **Goumilev**

Vous cherchiez la musique dans l'Éternel Féminin, dans l'atmosphère des faubourgs ou des restaurants, dans la Révolution. Mais un jour vous direz : *j'arrive encore à respirer, mais plus du tout – à vivre ; advint un horrible silence, et toute musique se tut, - et c'est seulement dans l'ivresse que vous puisez désormais vos notes.*

Vous êtes dans l'amour, et moi, je suis dans le courage. Comme dit votre coreligionnaire Maïakovsky : *Ne plus aimer, c'est ça, l'angoisse ; ne plus oser, c'est ça, l'enfer – c'est pour cela que je suis angoissé, et vous, vous croyez être en enfer.*

### **Blok**

L'enfer des choses communique avec le paradis des sons, comme la bête en nous sait se muer en ange. Mais il faut être mélancolique, pour savoir franchir ces frontières.

### **Goumilev**

Je ne connais pas le bonheur mélancolique ; je ne suis pas hypocondriaque ; je suis guerrier qui, avant de maîtriser les autres, se maîtrise lui-même. Moi, je n'observe ni n'écoute que moi-même ; c'est le moi que j'invente et que je chante. Ma musique ne me vient pas de l'extérieur, je la porte, inconsciemment, en moi-même. En dehors de moi, je n'apprécie que le réel – les églises, l'Empereur, la guerre – et non pas



l'imaginaire, qui a toute sa place en moi-même.

Grâce à cette unité et cohérence, mon mot et mon élan se solidarisent, ce que Mandelstam appelle *l'écoute réciproque de l'élan et du mot*.

### **Blok**

Le temps de détresse produit une énergie de l'horreur ; vous l'enterrez dans la profondeur de votre dégoût, moi, je l'élève dans la hauteur de mes goûts.

### **Goumilev**

Oui, en plus de la détresse de l'époque, la détresse personnelle nous guette aussi tous les deux. Vous lui cherchez un havre, et moi, je cherche la bouteille, pour mon dernier message. *Le poète jette à l'océan la bouteille cachetée, qui renferme son nom et le récit de son aventure* – toujours du Mandelstam.

### **Blok**

Je ne me sens ni dans le présent ni au passé ni au futur ; ce qui m'anime est atemporel. Être existant, c'est s'exclure de la poésie.

### **Goumilev**

Le poète hors de son temps ne peut chanter que des dieux imaginaires. Autant glorifier l'algèbre ! L'image sacrée doit s'abriter dans un édifice

bien réel, palpable, qu'on déclare temple. La prière hors tout autel n'a pas plus de portée que des harangues ou délires. On ne peut pas être, à la fois, et la source et le récipient et le buveur même.

### **Blok**

Je suis, pourtant, désert, chameau, mirage et oasis. Dans un pays innommable de rêve.

### **Goumilev**

Il me faut un sol plus proche que le ciel. La noblesse russe ne peut être que monarchique et orthodoxe, bicéphale, tournant sa tête vers l'Orient et l'Occident, mais laissant son cœur dans cette terre qui est la seule au monde à garder encore l'envie du ciel. Vos *Scythes* proclamaient bien ce manifeste !

### **Blok**

La prière est différente de la harangue en ce qu'elle ne laisse pas d'empreintes sur des choses, même sur des choses vénérables, et n'est portée que par le vide, vide du ciel ou vide du cœur. C'est souvent l'absence d'écho qui rend la voix vibrante. Je ne sais pas mener un dialogue avec Dieu, ni d'ailleurs d'avec des hommes. Je fuis les deux ; je peux pardonner à votre Dieu de ne pas exister ou d'être cruel, mais je ne peux pas accepter qu'il ne nous envoie aucune musique ; il crée des vérités, il connaît les couleurs, il nous torture avec son Bien irréalisable, mais il ignore la mélodie. N'empêche, que, horrifié par les hommes, je ne convoque que Dieu, pour qu'il écoute ma musique.

## **Goumilev**

Mais les hommes sont ses créatures. Il nous livre ses partitions ; tout homme, pourvu d'une âme, de cet instrument divin de musique, les interprète, fidèlement. Et l'Église est, à la fois, une salle à acoustique divine et une orchestration infaillible.

## **Blok**

J'esquisse mes signes de croix en pointillés si vastes que tout infidèle y pourrait lire la géométrie sacrée de son propre rite. On est plus profond quand on montre ses vacillantes ombres plutôt que ses lumières certaines, c'est le sens de mes *Scythes*. Quel mortel ennui attend cette terre où toute viscéralité n'exhiberait que la cervelle calculante. Même la liberté triomphante nous rendra encore plus prosaïques ; comme le dit Hippius : *Pourquoi la liberté, si belle en soi, a-tille-tellement les hommes ?*

## **Goumilev**

Vous cherchez l'explication dans les méandres des sentiments ; moi, je me remets à la logique.

## **Blok**

En poésie, toute explication, tout apprentissage encouragent cet intrus qu'est la prose. Et vos cours de versification savante, ici, à la Maisart, ne formeront que des rimeurs narrateurs, tout en stérilisant les rêveurs. Ce

qui vaut en poésie ne peut pas être enseigné. On n'enseigne pas l'élan, comme on enseigne la vérité. D'ailleurs, la vérité définitive n'est accessible qu'aux sots.

### **Goumilev**

Aux goujats – les vérités définitives des autres ; aux intellectuels – leurs propres vérités et qui ne durent qu'un moment.

Et oui, je suis en train d'écrire *l'Art poétique*.

Mais je me sens comme un dresseur de fauves ; mais ceux-ci, au lieu de me défier, baillent et me tournent le dos. Je n'ai pas besoin de meutes ou de troupeaux, et le frère potentiel est dans le camp de mes ennemis.

### **Blok**

L'esprit clanique et froid des intellectuels réveilla en moi un besoin de fraternité, que la révolution accentua. La révolution veut dire : je ne suis pas seul, je suis nous. La réaction, c'est la solitude. Pour reprendre Maïakovsky : *Pour que, si, tombé, tu cries : Camarade ! - la Terre entière se penche sur toi.*

### **Goumilev**

Je n'ai besoin des camarades que pour des maladies mineures ; dans tout ce qui est fatal ou mortel, je dresse autour de moi des murailles de la solitude. Et je sais que je serai mort debout, sans docteur et sans notaire.

## **Blok**

La solitude, tant qu'elle reste un sentiment, est caresse et rêve. Ensuite, elle devient un savoir, qui nous poussera à nous désespérer.

J'avais rêvé d'une révolution, qui, matériellement, n'est pas celle qui se produisit. Mais musicalement et devant Dieu elles sont proches comme le Bien est proche du Beau. Les cauchemars qui réveillent et l'ignorance qui berce, c'est ce qu'apporta la révolution ; Hippius l'a bien vu : *Je perçois également deux possibilités pour la révolution : la voie du réveil ou la voie de l'oubli.*

## **Goumilev**

Ce qui arriva arrêta le temps, arrêta les souvenirs et les rêves.

## **Blok**

Ce qui nous arrive est ce dont nous avons rêvé ; si ce n'est pas le cas, c'est que nous avons mal rêvé.

Je crois non pas en *ce qui n'existe pas*, mais en ce qui aurait dû exister. Vous êtes dans ce qui existe.

## **Goumilev**

Je suis allergique aux grands-mots. Il y a assez de merveilleux dans ce qui existe. Ne se vautrent dans *l'Éternel* que les provisoires passagers.

**Blok**

Nous sommes, tous les deux, irréconciliables dans le provisoire et le secondaire ; nous aurions pu être frères dans l'essentiel. Ainsi, nous étions possédés par un amour de la misérable Russie, amour déchirant et presque impossible.

**Goumilev**

Et nous l'aimons aux lieux différents. Il me faut des scènes, avec des ballerines ; vous vous abrutissez dans des bouges, avec des Tziganes.

**Blok**

Tenez, hier votre ex-épouse m'a fait découvrir le *Chien Errant*. Je m'étais assis à votre table. Là-bas, ils n'étaient pas encore au courant du dernier vote, à l'Association des Poètes, et m'ont remis une enveloppe, que je viens d'ouvrir, elle fut destinée au Prince des Poètes. Il s'agit d'une invitation à la grande fête à l'Amirauté, demain. J'ai jeté le carton, il sentait mauvais. Allez-y, vous.

**Goumilev**

Oui j'allais chez le *Chien Errant* tous les jours, comme un cheval qu'on mène à sa stalle dans l'écurie.

## **Blok**

Mais je vous ennuie avec ces élucubrations masculines, allez vous détendre avec cette belle femme, mariée à la Révolution mondiale, mais qui adore les poètes, surtout nimbés de titres nobles.

## **Goumilev**

Au *Chien errant*, où tu m'avais vu pour la première fois, Larissa, tu appréciais le hussard plus que le poète. Et aujourd'hui, je ne suis ni hussard de la mort ni poète de la vie. Conspirateur, réactionnaire, l'un des *ayant-été*.

J'ai appris trop tard, que, pour le poète, être amoureux est plus important que d'être en voyage. C'est à Londres que j'avais découvert l'existence de vos nouveaux coreligionnaires, des bolcheviks. Et au lieu d'aller chasser le lion en Afrique, j'avais décidé de venir en Russie chasser le communard et la roubaude.

Ce qui ne m'empêche pas de mener ma nouvelle jeune épouse au théâtre, à l'Opéra, aux ballets.

## **Reisner**

Tout votre fichu *Atelier de Poètes* aurait crevé de faim, si nous n'avions pas créé l'édition d'État de la *Littérature Mondiale*.

Vos poses tragiques ou mondaines ne sont que le désarroi d'un petit-bourgeois. Retournez aux vers ou retombez amoureux.

### **Goumilev**

Vous avez raison : il est difficile de jouer l'esthète, sans avoir passé une seule nuit en prison.

La poésie et l'amour ne sont nobles que tragiques. Dans la vie. Mais en création, je ne suis pas fait pour des rôles tragiques ; je choisis les ironiques et les impassibles.

### **Reisner**

J'ai remarqué qu'on se suicide, dans l'intelligentsia, de plus en plus paisiblement et sobrement. En province, on hurle, maudit, ou se soûle.

### **Goumilev**

À Paris et à St-Pétersbourg, je songeais au suicide, ce qui approfondissait mes gammes ; en Afrique, je fus heureux et plat et stérile, mais quelle idylle – lire du Ronsard, au Sahara, sur le dos d'un chameau !

Aujourd'hui, la Russie est le Sahara béni des poètes : la poésie y devint plus vitale que le pain ; l'Europe blasée n'a plus besoin de poésie. Tenez, l'autre jour j'ai donné quatre harengs pour une belle rime, que m'a offerte une élève. Heureux, bien qu'affamé.

### **Reisner**

Aujourd'hui, je suis plus près de la poésie la plus fière, de celle des cataclysmes historiques, de la construction de nouveaux temples de



l'humanité fraternelle, solidaire.

Ma révolution m'apprend des rimes et des rythmes inouïs.

### **Goumilev**

Larissa, - femme-poète – quelle aberration ! La femme se laisse guider par le sentiment, mais la poésie naît de la fierté, des impressions et des visions. Le sentiment pousse vers l'extérieur ce qui aurait dû se concentrer à l'intérieur. Le poète est Narcisse, de son image montent ses mots, ses hymnes.

### **Reisner**

Ce n'est pas dans un miroir que je cherchais mes palpitations, mais dans le *Capital*. Je pouvais être Walkyrie et jamais – une Muse. Narcisse n'a pas besoin de Muses ; il est à genoux, moi, je mets à genoux ceux qui se dressent, armés ou parfumés, devant la marche joyeuse d'un peuple en loques.

Mais même Anna fut pour vous Psyché et non pas une Muse.

### **Goumilev**

Anna chantait les autres, Anna ne faisait flamboyer que ma raison, et moi je voulais du feu dans tout mon être, de l'âme jusqu'à la parole poétique. J'ai toujours voulu être Pygmalion ; j'ai sculpté Anna comme j'avais sculpté Mandelstam. Toi, plus qu'une Galatée, tu te présentais comme une déesse, tragique et optimiste. Toi, Larissa, tu me tendais tes rythmes,

sombres, lointains et fatidiques. Ou bien, à l'inverse, tu étais une princesse devenue statue.

### **Reisner**

Ma divinité s'appelait Révolution ; elle n'avait rien à voir avec la vôtre, la grégaire, se logeant dans les églises, où vous introduisiez même le prince de ce monde, le Tsar. Pas de dorures dans mes autels ; j'y plaçais la misère et la souffrance des humbles. Ce qui n'est qu'intellectuel ne s'élèvera jamais à la hauteur du charnel. Le grand Maïakovsky le dit bien : *Le communisme – une hauteur, une profondeur ; aucune platitude ne mérite le titre de communiste.*

### **Goumilev**

Vos têtes planent ou creusent, dans une verticalité bienheureuse, mais vos pieds et vos mains traînent dans une horizontalité sanglante et bestiale.

### **Reisner**

Votre ironie contemplative est impuissante, face à mon sarcasme actif.

Ce qui nous unit, c'est le culte du chant du cygne – la pureté et la mélodie dernières, la voix osant l'indicible, la dernière hésitation. J'aime vos oscillations, je déteste vos certitudes. À l'opposé d'Alexandre. Vous réclamez votre droit à la chute ; Alexandre proclame ses essors édéniques.

### **Goumilev**

Je me sens bien en compagnie des dieux. Si un jour vous tombez entre les mains de mes compagnons de combat, je vous enverrais, dans la forteresse Pierre-et-Paul, les *Maximes* de Vauvenargues ou de La Rochefoucauld, mais si votre mari me fait arrêter, je prendrais dans ma cellule, au sous-sol de l'Amirauté, un seul livre, *l'Iliade*. En lisant, je changerai de camp chaque fois que les caprices de certains dieux l'emportent sur la fatalité des autres.

La poésie et la religion sont pile et face d'une même pièce, le quoi et le au nom de quoi. On ne sait pas comment les dieux se déplacent ; on ne connaît ni leurs pieds ni leurs ailes. Vous connaissez ma devise : *Sois comme un dieu – sache marcher, voler et nager*.

### **Reisner**

Vous êtes la bête de la terre, du feu et de l'eau ; Alexandre est l'ange de l'air. Je suis chez moi dans vos éléments, mais c'est l'air, aujourd'hui, qui me manque. Cet ange, je combats sa hauteur, mais je bois ses paroles. Plus fermement je me tiens sur mes jambes, plus irrésistible est le battement des ailes d'ange.

### **Goumilev**

La terre ne m'écrase pas, je ne brûle pas dans le feu ni ne me noie dans l'eau.

Et n'oubliez pas Pascal : celui qui fait l'ange s'avère souvent être la bête.

**Ivan**

Camarade commissaire, je viens vous chercher, votre mari s'inquiète.

Que vous, les intellos, êtes sensibles ! Ils m'ont vu arriver en voiture de la Tchéka, et l'un de nos ennemis de classe vient de se jeter du toit, en vociférant et en me montrant un poing vengeur.

**Goumilev**

Tu ne savais pas, Ivan, que ce spectacle ici est maintenant de la routine, mais c'est la faim et le froid, plus que la Tchéka, qui conduisent les peintres, les musiciens ou les poètes au bord de ce toit. Vous savez, Larissa, la semaine dernière, le frère de Mandelstam, couard comme lui, eut peur de ce toit, et se jeta bêtement par une fenêtre.

**Ivan**

J'ai pensé qu'ici, on ne faisait que festoyer. Il n'y a pas une seule lumière dehors ; tous les bâtiments sont dans le noir ; seule votre Maisart est illuminée comme un sapin de Noël bourgeois.

Mais pourquoi, tout bêtement, ne pas se pendre, en douceur, sans tracasser ni voisins ni services de nettoyage ?

**Goumilev**

Vois-tu, Larissa, les non-artistes, ceux qui ignorent l'appel de la hauteur,

prônent la profondeur et se glissent dans le canal le plus proche. Je pense que je finirais entre les deux, soit dans un nœud coulant, accroché à mon lustre, soit dans un sous-sol, comme celui du *Chien Errant* ou de la Tchéka.

### **Reisner**

Ici, il faut redoubler de vigilance révolutionnaire ! C'est un nid de vipères. Le nombre de potentiellement égorgeables est ici au-dessus de la moyenne nationale.

### **Ivan**

Oui, tout ce qu'ils cherchent, c'est de compromettre le pouvoir des travailleurs. Dans l'entrée, j'ai croisé un groupe, que j'ai pris pour grands-bourgeois, en complets et avec de bonnes chaussures. J'ai pensé aux diplomates, mais c'était une délégation de chômeurs britanniques. Ils demandèrent à un professeur de leur faire goûter de sa bouillie de sarrasin, mais l'autre hurla comme un cochon qu'on égorge : *elle est à moi ! Allez goûter chez les autres !* Ils noircissent comme ça le bon état de nos progrès économiques.

### **Reisner**

Tu as pris du temps, pour noter ces défaillances. Et tu n'es pas au bout de tes peines. Demain on leur montrera ce qu'il valent devant l'Histoire mondiale, devant la Révolution en marche.

## **Ivan**

Excusez-moi ce petit retard, parce que, en plus, je suis tombé en bas sur un pope, j'ai voulu le coffrer, mais il m'a montré, dans sa chambre, les portraits de tous les commissaires du Gouvernement. Il m'a montré des cierges dans les cheminées du croiseur Aurore en miniature. Il m'a juré qu'il priait pour le nouveau mode de propriété des moyens de production. Il a même dénoncé un contre-révolutionnaire qui attrapait des corbeaux sur le toit, puisque, soi-disant, il mourrait de faim. Et il m'a dit que derrière la façade faussement rouge de cette Maisart se cache ici une honte blanche, une statue en marbre blanc, dite « Le baiser », d'un sculpteur capitaliste ! Dans les niches – des vases et des fleurs !

J'ai monté un escalier en marbre, et ici, au deuxième, je vois partout des bustes, des lustres, des glaces, des tapis ; je n'ai jamais vu tant de fracs et d'épaules féminines nues ; il est temps d'en finir avec ces *achevables*.

## **Goumilev**

Tu assistes aux *petits-jeux* du vendredi de la Maisart, mon brave Ivan. Vatt-en vite. Si l'on apprend, quel organe tu représentes ici, une foule de nécessiteux viendrait te supplier de passer un colis de patates ou carottes à leur frère ou ami, tenus dans vos sous-sols.

Ce serait inconvenant d'en discuter à côté d'une cheminée, sous un plafond qui est une copie de celui du palais Médicis, sous les gobelins.

Même ma chambre est illuminée par des fresques dans le style pompéien.

## **Reisner**

Ivan, va dire au Commandant, que je resterais pour la nuit, le bal bat son plein. Dis-lui que servir l'Art, c'est servir le Prolétariat. Le spectacle est féérique, l'orchestre de vrais musiciens est bon et même un thé de carottes sera offert à la fleur de nos arts. Et le Mariinsky m'a prêté une robe longue fabuleuse.

## **Ivan**

Le Commandant n'aura pas le temps de songer à vos bals et à vos robes ; il attend la livraison spéciale de la Tchéka, qui, depuis une semaine, est débordée de conspirateurs et délègue ses missions aux plus dures des administrations.

## **Reisner**

Mais, Nicolas, quel personnage ignoble, ce H.Wells, il vient de publier sa *Russie dans les ténèbres* ! On l'avait reçu ici au dîner, avec la vaisselle grand-ducale, comme un ambassadeur. Pour le dîner on avait déniché un sac de patates, remis en marche l'eau courante, Gorky avait apporté des caramels, l'électricité n'était pas coupée une seule fois – quelle ingratitude ! Verhaern fut ravi d'avoir bavardé avec camarade Trotsky. Romain Rolland, Claude Debussy, Max Linder ou Henri Barbusse gardèrent de bons souvenirs de leurs passages ! Les Français sont plus sensibles aux rêves que les Anglais. Et la musique, n'en parlons pas ; les rosbifs ne l'entendent pas comme l'entendent les Allemands et les Russes.

**Goumilev**

Larissa, on a ici le dernier orchestre professionnel ; regardez leurs smokings et leurs nœuds-papillon, oubliez les vareuses de vos musiciens-goujats de l'Amirauté. Votre robe est ravissante, et vos bijoux étincelants. M'accorderez-vous une valse ?



## **Acte IV, l'Amirauté**

### **Goumilev**

Citoyen Commandant, je me suis permis de m'introduire à votre fête, puisque votre invitation était adressée au Prince des Poètes, mais, par pure inadvertance, fut remise au citoyen Blok.

### **Raskolnikov**

Camarade Blok est toujours bienvenu en ces lieux, il n'a pas besoin de nos invitations. Mais il est plus amusant de voir parmi nous un monarchiste non-repenté, plutôt qu'un compagnon de route. Savez-vous que la semaine dernière, camarade Lénine jugea, au Politburo, qu'il n'était pas raisonnable de laisser Blok partir à l'étranger, pour se faire soigner. Toutefois, avec cette invitation, camarade Blok a commis une bêtise.

### **Goumilev**

Tout le monde n'est pas au courant de la dernière élection ; au Chien Errant ils ne me reconnaissent toujours pas. Par ailleurs, je vous signale que citoyen Blok a eu un malaise, hier, au bal masqué, à la Maisart. Sûrement, le bouillon d'épluchures de patates ou le thé de carottes frelaté en sont la cause. Mon ami finlandais, pharmacien, a examiné ces liquides et m'a dit qu'aucun poison n'y était découvert ; toutefois, ajouta-t-il, au pays des Soviets on aurait pu inventer un poison inconnu ailleurs.

### **Raskolnikov**

Les assassinats sont une méthode contre-révolutionnaire. Pensez à

Lénine, à ses trois balles qui faillirent, il y a deux ans, lui coûter la vie.

Par ailleurs, avez-vous lu, ce matin, l'article *Un bal dans une déchetterie ?* Signé – *Browning N°*. On y parle aussi de votre frac.

### **Goumilev**

Oui, j'en suis tout confus ; surtout au sujet des gâteaux et des robes longues.

Notre guide suprême, le citoyen Lénine, a certes raison de ne voir en Blok qu'un simulateur, imprévisible en crises, en convalescences ou en résurrections.

D'ailleurs, je pense que c'est à l'aube qu'il faudrait prendre congé de la vie. À condition, bien sûr, que ce ne soit pas par le poison. Mais se tirer une balle au cœur, à l'aube, est chose plaisante, je dirais même – rigolote. Ceux qui sont dénués du sens ironique et tiennent aux solennités devraient pencher en faveur de la corde. En tout cas, il faut réserver quelques instants à la dernière prière.

### **Raskolnikov**

Gardez pour vous ces diagnostics et superstitions. Blok a eu une illumination bolchevique, son Christ est un révolutionnaire et sa musique – optimiste. Mes marins s'y sont reconnus, et ils seront déçu de ne pas voir leur chantre ce soir.

### **Goumilev**

Enfin, Blok finit par comprendre que la musique, quand elle n'est pas un remède, est un mortel poison. N'empêche que le concierge a déjà commandé un cercueil, et un office funèbre est annoncé à l'église de la Résurrection du Christ. Quant à moi, il me faudrait quelque chose de plus

somptueux, comme la Cathédrale de Notre-Dame de Kazan.

### **Raskolnikov**

Si c'est le même Christ, que celui qui, enguirlandé de roses, conduit nos marins dans les rues de Pétrograd, je pourrais même ne pas donner de leçons musclées aux popes de ces églises.

### **Goumilev**

Récemment, en cachette et en pleine nuit, j'avais soudoyé le pope de l'église de la Résurrection, méfiant et apeuré, pour qu'il fasse célébrer le quatre-vingtième anniversaire de la mort de Lermontov.

Dans la même église, cent ans plus tôt, Pouchkine avait commandé un office funèbre pour la mort de Byron.

Mon prélat n'était pas sûr, que Lermontov n'était pas contre-révolutionnaire et me soupçonnait d'être un provocateur de la Tchéka. Un lugubre pressentiment dévia ses paroles, et au lieu de psalmodier '*Serviteur de Dieu, Mikhaïl*' il entonna - '*Nicolas*'. Mais quand on est amoureux, et je le suis, toute fatalité est auréolée de beaux mystères. La peur nous quitta, évincée par des horreurs plus redoutables ; nous sommes morts pour votre vie, c'est aux vivants, ou aux survivants, maintenant d'avoir peur.

### **Raskolnikov**

Assez de vos provocations ! Comment comptez-vous remplacer Blok ici ? Vous n'allez tout de même pas danser avec mes matelots, dans votre queue-de-pie ?

### **Goumilev**

Je regrette que Blok ne serait pas des nôtres, ce soir ; lui, comme moi, aurait cherché de belles robes plutôt que des vareuses.

Au lieu d'un visage d'ange symboliste résigné, vous devrez supporter, aujourd'hui, le mien, celui d'une bête parnassienne, conquérante. Acméiste, c'est à dire celui qui vise la hauteur, au milieu d'innombrables bassesses.

Si vous permettez, je porterai à Blok un de ces beaux ananas et une Bénédictine. Ça fera du bien à sa santé et à son moral, qui l'empêchent d'être utile à la Révolution.

### **Raskolnikov**

Ce frêle compagnon des causes justes doit être soutenu et sauvé des miasmes bourgeois. Prenez plutôt un sac de betteraves. Je vais donner des instructions à cette crapule d'Ivan. Comptez sur moi.

Ivan, grosse fripouille d'anarchiste, à qui a-t-il transmis mon enveloppe ?

### **Akhmatova**

*Nous porterons, en bière de porphyre, ce soleil éteint, ce cygne immaculé, Alexandre le bienheureux...*

### **Goumilev**

Tiens, Larissa, mais ce volume me rappelle quelque chose, mais c'est l'Iliade ! C'est pour moi, que vous avez préparé ce livre, Larissa ? J'aurais été aussi bien intentionné que vous, si j'avais été à votre place. Et je vous aurais apporté *La Révolution permanente* de votre ami Trotsky, en tant que dernière consolation. Je suis un piètre politicien, tel André Chénier.

## **Reisner**

Je vous aurais apporté mon *Ariane*, mais vous préférez les héros aux fileuses. Ce soir vous avez une occasion de plus pour m'abandonner, et pour longtemps. Prenez l'*Iliade*, cherchez les pages où éclate la fureur des dieux et des déesses.

Et vous, Anna, quel dommage que vous ne pourrez pas vous mesurer ce soir avec votre égal, votre seul frère spirituel, qui boude notre compagnie. Mais Nicolas danse beaucoup mieux. Et j'espère que nos marins ne vous feront pas peur ; je leur ai appris à valser.

## **Akhmatova**

Les anges ne se servent de leurs ailes que quand ils sont appelés ; Alexandre a certainement entendu une voix. Il est familier des cieux, moins abandonnés que nos cloaques. Il a voulu descendre, et il y a perdu ses ailes. Il pensait pouvoir crever du réel et fleurir en rêves en même temps. Sa fleur bleue se fana ; il en inventa une artificielle, mais ces couleurs furent rapidement salies par la boue d'un sol qui n'était pas le sien.

*Dans la douleur s'éteignit Alexandre ; son dernier soupir est un chant du cygne pur.*

Il ne pourra plus chanter, sa vraie voix s'est tue ; il faut chercher sa musique dans les souvenirs de nos larmes et de nos yeux fermés. Sa parole aujourd'hui profane son chant d'antan. Avec ce silence forcé d'Alexandre est mort l'amour musical.

## **Reisner**

Nous le remplacerons avec le tribal, le collectif, les usines et les fermes

collectives. C'est encore plus entraînant, grandiose, triomphal et imprévisible.

Avec l'abolition des penchants individualistes, l'amour sera géré comme une écurie ou une léproserie.

De beaux atouts, dont on couvrait la femme, on en couvrira toute notre terre martyrisée et glorieuse !

Ivan, combien de conspirateurs nous amènent ce soir les Tchékistes ?

### **Ivan**

Ils nous donnent un bon tiers du quota prévu – vingt-et-un. Mais vous vouliez sauver un Académicien, Vernadsky. Il faudrait trouver un remplaçant. Camarade Commandant aurait dû y mettre ce perroquet emplumé, complice des popes, mais il craignait trop d'émoi chez ses confrères et dans la presse. Il préféra le chantre des matelots révolutionnaires, camarade Blok. Celui-ci est désormais avec nous, avec le peuple debout, écrasant les exploiters et les hésitants.

### **Reisner**

Le Commandant est trop mou, ça frôle la petite-bourgeoisie. Voici la liste avec mon quota à moi, corrigé, où j'ai mis le bon nom. Vernadsky pourra partir, avant même les convois de philosophes, que nous expulsions prochainement vers l'Allemagne, par bateaux entiers. Bon débarras.

Camarade Commandant, vous vous occupez trop de vos souvenirs et pas assez – de nos ennemis. Vous devenez trop conciliant, vous en appelez à l'apaisement. La terreur rouge s'arrêtera dès qu'on aura atteint le chiffre de cent cinquante mille d'irréductibles. Ensuite, on retrouvera nos sourires et nos enthousiasmes.

**Raskolnikov**

Je suis abasourdi par trop de marches funèbres ; aujourd'hui, la faim tue autant que nos pelotons d'exécution. Et les seuls qui peuvent sauver nos corps, à défaut de nos âmes, sont des spécialistes bourgeois. Je suis prêt à accepter, ne serait-ce que pour une courte durée, une musique philistine.

**Reisner**

Mais notre lutte continuera, une autre musique, optimiste, pure et ailée, nous conduira vers un bonheur sans pareils, où le savant sera frère du moujik, où une danse élégante se substituera à la marche de nos bottes d'aujourd'hui.

**Raskolnikov**

Larissa, ce soir, enfin, tu ne dances plus avec des contre-révolutionnaires masqués, au propre et au figuré, tu ne dances qu'avec des matelots ; je suis plus tranquille. Même notre ami Blok abandonna ses psalmodies sur la *belle Dame sans Merci* et se tourna vers les patrouilles de marins. Les bras musclés sont plus fraternels et moins subversifs que les paroles suaves des philistins, ignorant le combat, l'audace et l'enthousiasme.

**Reisner**

Les mathématiciens inventeront des formules, pour mesurer le talent poétique, et les odes, les sonnets, les oratorios accompagneront, dans une harmonie parfaite, la marche triomphale de nos moissonneuses-batteuses.

**Raskolnikov**

Tu persistes dans tes rêves. Il faut, au contraire, saluer l'ascétisme spartiate de notre quotidien.

Bon, je vais m'occuper de l'orchestre, du champagne et du caviar.

**Reisner** (à Ivan)

Voici mon browning, ton revolver s'enraye chaque fois qu'il y a plus de dix contre-révolutionnaires à liquider, et finir à la baïonnette fait désordre. Comme ça, je serai sûre que nos ordres soient bien remplis. Notre convoi sera le dernier. La fosse commune est prévue pour tous les soixante-trois, elle est juste derrière la pancarte *Tout citoyen a le droit d'être incinéré*.

Ne tarde pas trop, Moscou attend la confirmation avant minuit ; nous devons leur montrer notre détermination et notre savoir-faire. Et écris une déclaration comme quoi ce monarchiste rédigeait, l'hiver dernier, des proclamations pour les mutins de Cronstadt ; tu dois savoir de quoi il devait s'y agir.

Mais avant d'achever ce mignon, demande-lui quel est son plus grand regret.

**Ivan**

Mission remplie, Camarade Commissaire. Moscou saura maintenant, qu'à Pétrograd on sait régler les affaires délicates aussi promptement qu'à la Loubianka. On ne leur laissera pas la prérogative des peines capitales. Nous sommes assez mûrs et déterminés que Moscou.

**Reisner**

Il fut pitoyable, n'est-ce pas ? S'est-il mis à genoux ? Que j'aimerais voir



ça !

**Ivan**

Votre monarchiste blaguait d'abord avec les marins, leur expliquait la *beauté de l'orthodoxie*, leur demandait s'ils avaient lu le *Prince* de Machiavel. Il demanda : c'est donc ici qu'on expédie les contre-révolutionnaires aux *pertes-et-profits* ? Il disait avoir reconnu le numéro de votre browning.

Tout nu, comme c'est coutume chez nous, à cause de la pénurie de vêtements, il a été content de pouvoir rendre non-trouée par balles sa queue-de-pie, empruntée au Mariinsky. Il souriait, en fumant sa dernière cigarette. Il se signa et dit que ce qu'il regrettait le plus au monde c'est de ne pas vous avoir étouffé dans ses bras, la première nuit de vos ébats.